

Deux hommes, douze femmes et soixante enfants !!

Autor(en): **B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dieu lare de beaucoup de familles qui le consulteront bien autrement que leur Bible.

En un mot, pendant la nuit de Noël, tous les djables et les revenants se donnent rendez-vous sur la terre pour y tenir leur assemblée générale, et j'ai déjà vu plus d'une vieille préparer son manche à balai pour aller au sabbat aérien ou terrestre.

Noël est donc l'époque de l'année la plus favorable à la superstition. Espérons que, grâce aux lumières toujours croissantes de notre époque, cette fête ne sera bientôt qu'un jour de pieuses réjouissances, où l'esprit de superstition aura fait place à un esprit sain et sérieux.

A. C.-R.

Deux hommes, douze femmes et soixante enfants!!

Et où? me direz-vous. Quel conte allez-vous me faire; venez-vous de l'Orient ou nous apportez-vous quelque relation originale du pays des excentriques? — Non, mille fois non, je n'achèterais pas pour cent livres sterling une des moindres reliques de Napoléon I^{er}; d'ailleurs je ne viens pas d'outre-mer; non, je suis du Gros-de-Vaud, du moins j'y habite;... ce bon Pays de Vaud où la liturgie maintient la vraie foi, voire même l'indifférence. — Mais, Monsieur le *Conteur*, quels sont ces deux hommes? Ces deux hommes, ce sont, tout simplement le ministre et le régent. Et pourquoi les accompagner de douze femmes et de soixante enfants? Vous allez voir et comprendre: Un sermon de préparation était fixé au jeudi 15 décembre, dans le temple paroissial de C^{***}. Le moment arrive; les cloches sonnent à toute volée; elles font bien puisqu'on les a fondues pour cela, mais si elles étaient en coton leur effet serait quelquefois le même; enfin le pasteur arrive, le régent conduit son jeune cortège, on entre dans le temple et l'on s'y rencontre septante-deux, nombre assez imposant, mais que le titre de mon article diminuera d'importance. Et les paroissiens? point du tout! Et le conseil de paroisse, l'exemple de l'église, et les anciens? oublient-ils que, les premiers, ils doivent fréquenter le culte et engager leurs frères à remplir ce pieux devoir? Hélas! Je ne sais. L'un battait probablement à la mécanique, l'un coupait du bois, l'autre gardait son fourneau rougi (à l'église il est froid, car une trop grande chaleur nuit à l'édification), un autre enfin écoute sonner les cloches, et quand elles ont fini leur carillon, il rallume sa pipe et dit: né pas lou tein. Pas un homme au sermon de préparation! Les innovations religieuses les ont effrayés, ou le brouillard du matin les a retenus ou.... que sais-je, si je continuais je trouverais peut-être au fond l'*indifférence* que le nouveau psautier n'aurait probablement pas fait disparaître. Hélas, pauvre pasteur, tu as prêché dans le désert! pauvre régent, ta voix a résonné dans l'espace vide!.... Consolez-vous, dimanche prochain vous aurez un nombre d'auditeurs immense

dont deux, douze et septante-deux ne seront que les multiples, car il *faudra aller à l'Eglise pour communier!* En sera-t-on meilleur? C'est ce que nous vous dirons quand viendra le prochain sermon de préparation.

B.

Le foyer.

Prenez place, mes amis, et, puisque nous voici au moment de la froidure et des plus longues nuits de l'année, tout en nous chauffant, occupons-nous un peu du foyer. C'est encore une de ces choses qui tendent à disparaître et pour bien des raisons. D'abord le chauffage par le gaz lui fera la guerre; avec le gaz il ne faut ni pincés, ni pelle, ni soufflet, instruments qui jouent un si grand rôle dans nos chambres à cheminée. Puis le gaz sera, à son tour, supplanté par le calorifère à air ou à vapeur; celui-ci, au moyen d'un foyer unique, chauffe toute une maison, escaliers et corridors y compris, ce qui ne laisse pas d'être fort agréable. Le cooke, avec ses lueurs blafardes et sa chaleur sèche qui vous prend à la gorge, tend à dégoûter de la cheminée et à la faire prendre en horreur. Le fourneau, ou poêle, comme l'appellent les Français, tend à trôner sans partage, en attendant les calorifères mentionnés ci-dessus.

Amis, je vois que ce sujet vous gèle; à moi-même il me donne le frisson, et pourtant je ne suis actionnaire ni des chemins de fer, ni des bateaux à vapeur, auxquels nous sommes redevables de la cherté du bois, du déboisement des forêts et de la disparition partielle des sources qui alimentent nos fontaines.

Posons un grand point d'interrogation sur le chapitre des avantages que la vapeur nous a procurés, et voyons ceux qu'elle nous a ôtés.

Le foyer, c'est la maison, c'est la famille, c'est la patrie.

On appelle nos soldats pour la défense de nos foyers. La campagne finie, on leur annonce qu'ils vont rentrer dans leurs foyers, avec la satisfaction d'avoir bien rempli leur devoir. Ce mot foyer n'est pas un mot de peu d'importance. Les anciens Gaulois et les Helvétiens appelaient leurs chefs *bren* (de *brenen*, brûler); les Romains en ont fait le nom de Brennus, prenant ce titre pour un nom propre. En effet, le conseil se tenait autour d'un feu, comme c'est encore aujourd'hui l'usage parmi les populations primitives du nord de l'Amérique. En Orient, et chez les Anglais, du temps de Richard-Cœur-de-Lion, celui qui demandait l'hospitalité allait s'asseoir sur le foyer et recevait ainsi le titre sacré d'hôte. Autrefois, pour exiler quelqu'un, on lui interdisait le feu et l'eau. Les billets de logement des soldats portaient autrefois: *place au feu, lumière et couche*. De nos jours, la Constitution elle-même s'incline devant le foyer et déclare le domicile inviolable. Dans bien des endroits, on compte les maisons par feux. Un village de vingt feux.